



## ACTIVITE : EXPRESSION ECRITE

### LEÇON 1: RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

**Séance1** :Répondre aux consignes – questions

#### Situation d'apprentissage :

Au cours de leurs lectures, les élèves de 2<sup>nde</sup> du Lycée Moderne Alassane Ouattara d'Anyama (LYMAO) découvrent le texte de Stella et Joël de Rosnay intitulé « Savoir s'alimenter » (Voir texte support n° 1).

Impressionnés par le thème et la cohérence des idées de ce texte, ils décident d'en retenir l'essentiel :

Pour ce faire, ils s'organisent pour répondre aux questions posées sur le texte, résumer le texte au quart de son volume et rédiger un texte argumentatif à partir d'un sujet portant sur problème traité dans le texte.

**Texte support n°1: « Savoir s'alimenter »** Stella et Joël de Rosnay, *La Mal Bouffe*, éd. Olivier Orban.

#### Texte support n°1 : Savoir s'alimenter

Les experts du monde entier – médecins, biologistes, nutritionnistes, diététiciens – sont formels : il existe des relations irréfutables entre la plupart des grandes maladies du monde industriel et la surconsommation ou le déséquilibre alimentaire. Maladies cardiaques, attaques, hypertension, obésité, diabète, dégradation de la qualité de la vie du troisième âge, tel est le lourd tribut que nous devons payer pour trop aimer la viande, les graisses ou le sucre. Jour après jour, année après années, nous préparons le terrain aux maladies qui nous emporteront prématurément.

Le tiers monde meurt de sous-alimentation ... et nous de trop manger. Pléthore ou carence : les maladies de la malnutrition ou de la sous-alimentation tuent probablement dans le monde d'aujourd'hui plus que les microbes et les épidémies. Et pourtant sauf dans le tiers monde, on s'est peu intéressé jusqu'ici à la nutrition. Surtout en France. C'est bien connu : nous avons tous, ici, la faiblesse de croire que ce qui touche aux plaisirs de la table est comme notre seconde nature. On n'a rien à nous apprendre en ce domaine. D'ailleurs, quoi de plus triste qu'un « régime », « une diète », le « jeûne » ou l' « abstinence ». Il faut bien, à la rigueur, y recourir pour traiter des maladies, mais pas pour préserver sa santé, ou plus simplement pour vivre mieux et plus longtemps.

Les biologistes vont plus loin : ce que nous mangeons influencerait notre manière de penser et d'agir. Comme le disent si bien les Anglais : « You are what you eat », vous êtes ce que vous mangez. Et les Français d'ajouter : « On creuse sa propre tombe avec ses dents. » Il ne s'agit donc plus aujourd'hui de perdre quelques kilos superflus mais tout bonnement de survivre. D'inventer une diététique de survie. Nous avons la mort aux dents. Il est grand temps de réagir.

Mais comment ? Pendant des millénaires les hommes ont cherché à manger plus. Faut-il aujourd'hui leur demander de manger moins ? Peut-on aller contre des habitudes aussi enracinées ? Beaucoup estiment que toute ingérence dans leur mode d'alimentation est une véritable atteinte à leur vie privée. Manger est devenu si banal et si évident qu'on n'y prête plus guère attention. La plus grande diversité règne en matière d'alimentation. Il en va de même des hommes. Les besoins sont très différents selon les individus. Inégaux dans notre façon d'assimiler une nourriture riche, nous le sommes aussi devant les aliments : certains adaptent à leurs besoins ce qu'ils mangent et boivent. D'autres ne peuvent résister à la tentation. Certains grossissent facilement, d'autres ne prennent jamais de poids. D'autres encore ne parviennent pas à grossir, même s'ils le souhaitent. Les facteurs héréditaires viennent en ajouter à la complexité des phénomènes et des tendances. L'environnement ou le terrain moduleront à leur tour ces influences. C'est pourquoi, il apparaît bien difficile sinon impossible de communiquer des règles de vie ou d'équilibre adaptées à chaque cas.

Stella et Joël de Rosnay, *La Mal Bouffe*, éd. Olivier Orban.

Nombre de mots : 489

## I / QUESTIONS

- 1/ Identifiez le thème de ce texte .
- 2/ Expliquez en contexte l'expression : « *On creuse sa propre tombe avec ses dents.* »
- 3/ Dégagez la visée argumentative de l'auteur.

## REPONSES AUX QUESTIONS

- 1/ **Le thème** : Le thème abordé dans ce texte est l'alimentation.

**2/L'explication en contexte de l'expression :** « (...) *On creuse sa propre tombe avec ses dents.* » revient à dire que notre alimentation nous conduit à la mort ou, ce que nous consommons nous conduit à la mort.

**3/ La visée argumentative :**

L'auteur soutient qu'il existe une relation entre les déséquilibres alimentaires et les maladies du monde moderne.

## **RECAPUTILATIF**

**Répondre aux consignes – questions** consiste à répondre à des **questions** de vocabulaire et de compréhension **sur le texte** à résumer.

Ces questions portent sur :

- le système énonciatif ;
- le lexique et l'organisation lexicale ;
- l'organisation argumentative : schéma argumentatif et stratégie argumentative.

**Evaluation 1 :**

**Répondez aux questions-Consignes de ce texte**

**Texte support n°2 : La Côte d'Ivoire un beau pays !**

La Côte d'Ivoire est ce seul pays où chacun est libre de faire ce qu'il veut, de s'installer où il veut et de s'asseoir sur les lois quand il veut.

Vous venez de n'importe quelle contrée et vous rêvez de vous construire un pied-à-terre à Abidjan ? Il n'y a vraiment aucun problème. Il vous suffit de repérer un terrain vague dans le quartier de votre choix et vous êtes libres d'y construire votre maison.

Si vous n'avez pas de travail, ne vous cassez pas la tête. Tous les soirs, vous pouvez dévaliser vos voisins. S'ils ont de l'argent et qu'ils ont accepté que vous viviez à côté d'eux, c'est bien pour partager cet argent avec vous non ? Vous pouvez aussi voler leurs belles voitures pour aller les revendre dans la Sous-région. Si vous ne pouvez pas les voler, vous pouvez au moins vous distraire en jetant des pierres sur leurs vitres. Vous voulez faire un maquis ? Il vous suffit d'occuper un parking, un terrain vague, un espace vert, tout ce que vous voulez, où vous voulez. Les gens des Deux-Plateaux disent qu'ils n'aiment pas le bruit, les bagarres et tout ce qu'entraînent les maquis. Où est le problème ? N'êtes-vous pas dans pays libre ?

Vous voulez vendre des médicaments traditionnels, des fétiches ? Escroquer les gens ? La Côte d'Ivoire est un pays cocagne. Mettez des pancartes où vous voulez. Vous trouverez des gogos à la pelle. Et si vous n'avez aucune imagination et que la seule idée que vous avez est de mendier ou de voler en faisant semblant de mendier, les carrefours et les rues sont à vous. Personne ne vous embêtera.

Venance KONAN, Nègreries, éd. Frat. Mat, 09 avril 1996.

## QUESTIONS

- 1/ Identifiez le thème de ce texte .
- 2/ Montrez que le titre « *La Côte d'Ivoire un beau pays !* » est ironique.
- 3/ Expliquez en contexte l'expression : « *La Côte d'Ivoire est un pays cocagne* ».

## CORRECTION

- 1/ Le thème abordé dans ce texte est la liberté dans le contexte ivoirien.
- 2/ Le titre « *La Côte d'Ivoire, un beau pays !* » est ironique parce qu'il n'y a rien de beau dans le désordre et l'illégalité que l'auteur démontre à travers le texte.
- 3 L'expression : « *La Côte d'Ivoire est un pays cocagne* » signifie que la Côte d'Ivoire est un pays de liberté et où chacun fait ce qu'il veut.

## Evaluation2

### Répondez aux questions-Consignes du texte 3

#### TEXTE 3

#### TRADITION ORALE ET ECRITURE

Tous les peuples de la terre ont une tradition orale. Celle-ci est plus ou moins vivante selon le degré d'empiètement de l'écrit sur elle. Mais en tout état de cause, elle reste l'un des éléments de base de l'organisation socioculturelle première des diverses communautés humaines.

Aujourd'hui encore, même dans les civilisations les plus rompues à l'écriture, tout ce que dit ou chante l'homme n'a pas encore été répertorié, transcrit ou écrit. Souvent, c'est cette tradition orale, que d'aucuns appellent populaire

non sans pointe de mépris, qui maintient avec force le caractère de diversité et de spécificité des peuples au sein d'un contexte de nationalité dont le réalisme n'est pas toujours incontestable.

En préservant et perpétuant ainsi les différences entre les communautés ou groupes ethniques, la tradition orale contribue à agrémenter la vie des hommes, de laquelle elle bannit la monotonie. Elle oppose à la civilisation uniforme ou homogène des nations la force réfractaire du milieu ethnique, de la croyance de petits groupes à des valeurs non codifiées par l'écrit, de l'enracinement enfin. Force perpétuellement en mouvement, force dynamique donc, grâce à laquelle le breton, le provençal, le bambara ou le lingala restent des réalités vivantes. La tradition orale peut s'avérer être, également, dans certains cas, une source de discorde profonde entre les citoyens d'un même pays. Ce danger menace bien des pays en Afrique, mais aussi en Europe où pourtant la notion de tribu a presque complètement disparu depuis longtemps. Mais, malgré cela, l'expérience et l'histoire prouvent que la tradition orale n'est pas un frein à l'éclosion et au développement d'une société, d'une culture, d'une civilisation.

Elle fut pendant très longtemps à la base de la civilisation de l'Égypte antique, civilisation avancée s'il en fut, qui n'eut pas besoin de coloniser pour conquérir des cœurs, des esprits, des hommes. La première feuille de papyrus utilisée comme support de l'écrit suscita, semble-t-il, la colère du pharaon qui vit là, du premier coup, la fin de l'ère de la mémoire de l'homme, ce dernier devant désormais se référer constamment à l'écrit, témoin de ce qui lui-même aurait oublié.

Certes, l'écrit représente le « progrès » par rapport à l'oralité. Il est douteux que l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, Archimède ou Einstein eussent existé si la mathématique n'avait pu bénéficier de l'exactitude tranquille et sûre de cette mémoire infallible qu'est une simple feuille de papier sur laquelle on écrit les termes d'une formule, d'un théorème ou d'un principe, ou bien encore la démarche de la réflexion en vue de la résolution d'une équation. Cette réflexion, de plus en plus intense à mesure que le sens des lois fondamentales de la nature se découvre, et que la théorie de la relativité du temps vient constamment bousculer ou pourfendre d'autres idées établies depuis des générations. C'est-à-dire combien l'écrit nous rapproche de la grande conclusion, objet de recherches sans fin depuis que l'homme vit sur terre : la vraie connaissance, dont les coordonnées restent non définies jusqu'à présent.

Mais l'écrit n'existerait pas si l'homme n'avait exprimé, oralement d'abord, ce qu'il ressentait. Car l'écrit n'est autre chose que la photographie du verbe, du mot, de la parole, tout cela agencé pour construire la pensée. Si l'homme était né

muet, si en d'autres termes, l'oralité n'avait pas été la première puissance expressive des êtres humains, y aurait-il jamais eu d'écriture ? (610 mots)

Francis Bebey, Avant-propos de la revue *Recherche Pédagogie et Culture*, N° 29-30 Mai-Août 1977 Volume V page 2 (extrait).

I – Questions (4 pts)

1 – Identifie la visée argumentative de l'auteur.

2 – Expliquez en contexte l'expression suivante : « les civilisations les plus rompues à l'écriture ».

II Résumé (8 pts)

Résumez le texte au quart de son volume.

III Production écrite (8 pts)

Réfutez cette affirmation de l'auteur : « La tradition orale n'est pas un frein à l'éclosion et au développement d'une société. »